

# URNE CINERAIRE

## AU NOM DE

# SEPTICIA BEGNINA

ROMAIN, I<sup>E</sup> SIECLE AP. J.-C.  
MARBRE  
RESTAUREE AU XVIII<sup>E</sup> SIECLE

HAUTEUR : 39 CM.

LARGEUR : 28 CM.

PROFONDEUR : 24,5 CM.

*PROVENANCE :*

*DANS LES JARDINS DE SIR WILLIAM HAMILTON (1764-1817) EN ANGLETERRE A LA FIN DU XVIII<sup>E</sup> SIECLE, VUE PAR L'AVOCAT ET DIPLOMATE HOLLANDAIS NICOLAS CALKOEN (1753-1817) ET MENTIONNEE PAR LE RECTEUR DE L'UNIVERSITE D'UTRECHT, CHRISTOPH SAX (1714-1806). ANCIENNE COLLECTION PRIVEE BELGE JUSQU'EN 2019.*



Cette sculpture ouvragée, regorgeant de détails, est une urne cinéraire d'époque romaine. Elle est composée d'une cuve rectangulaire creuse, qui accueillait les cendres du défunt, surmontée d'un couvercle adoptant la forme architecturale d'un fronton triangulaire flanquée de deux acroteres. Cette forme, rappelant celles des tombes et des édifices religieux, est tout à fait représentative des urnes du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Une petite frise aux motifs géométriques



décore le haut de la cuve, et en son centre se déploie un cartel dans lequel prend place une inscription latine. Celle-ci peut se traduire par : « Caius Iunius Hilarus (a fait faire cette urne) pour Septicia Benigna ». On ignore quelle était la relation de parenté entre les deux.



La décor de l'urne nous présente un riche bestiaire d'animaux et de personnages, tous associés au monde funéraire romain. Sur son fronton se déploient un aigle majestueux, l'attribut de Jupiter, le roi des dieux, et symbole de l'apothéose du défunt après la mort. Celui-ci est entouré de part et d'autre de masques de théâtres, caractérisés par leurs traits outrés. Ceux-ci avaient une fonction apotropaïque, permettant d'éloigner les mauvais esprits. Ils renvoyaient également au culte de Dionysos.

Sur la face principale de la cuve, de part et d'autre du cartel inscrit, sont figurés deux Eroses. Ils symbolisent l'amour, mais sont aussi des intermédiaires entre les hommes et

les dieux, entre le monde des mortels et l'au-delà. Ils tiennent chacun une corne d'abondance, desquelles déborde une guirlande de fruits, symboles de prospérité. Ils sont également tous-deux soutenus par deux autres aigles, qui forment les angles inférieurs de l'urne. Sous le cartel se déploie, les ailes grandes ouvertes, un cygne au long cou recourbé, que l'on imagine en train de chanter. Les Romains conféraient à ces oiseaux un pouvoir de divination : en effet, ils chantent à l'approche de leur mort, la voyant venir. Ils étaient associés à une mort douce et positive.



Sur les deux côtés de l'urne sont représentés en bas-reliefs des couples de colombes, encadrés de rubans décoratifs et de guirlandes de fruits. Oiseaux messagers et associés à la paix de l'âme, les colombes sont aussi liées au culte de Vénus. Enfin, à l'arrière de la cuve, bien que difficilement lisibles du fait de la surface érodée de la sculpture, on distingue des têtes de béliers aux angles

supérieurs et à nouveau des aigles aux angles inférieurs.



Les rites funéraires étaient indispensables dans la religion romaine, permettant d'octroyer à l'âme du défunt un passage sans encombres dans l'au-delà, et de rejoindre les dieux Mânes, les esprits des morts. Afin d'assurer l'immortalité de cette âme, le défunt devait être commémoré par les vivants, qui assuraient des visites et des offrandes auprès des sépultures de leurs ancêtres. La crémation était le mode d'inhumation le plus commun dans la République romaine et le premier siècle de l'Empire, et les cendres étaient conservées dans des urnes, traditionnellement inscrites au nom du défunt et qui pouvaient adopter toutes sortes de formes (ill 1-3). Elles pouvaient ensuite être enterrées, ou bien placées dans un mausolée familial ou dans les niches d'un *columbarium*, accueillant les restes de nombreuses générations d'une même famille. Ces édifices, construits par les citoyens les plus fortunés dans les nécropoles, au-delà des

murailles de la ville, étaient des lieux de rassemblement familiaux, souvent richement ornés.

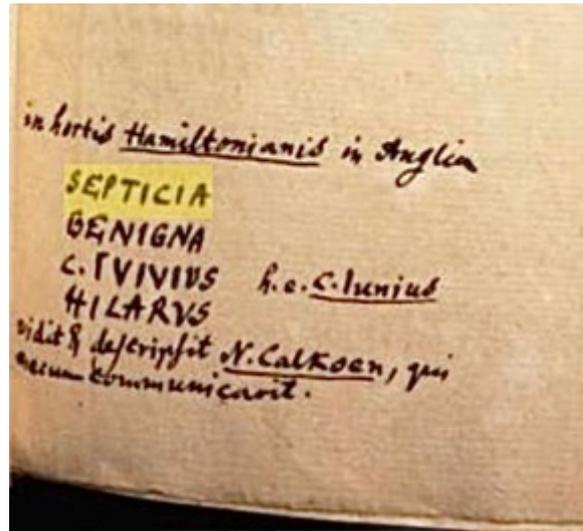
Les urnes de marbre au couvercle orné d'un fronton triangulaire et décorées en bas-relief étaient assez courantes, notamment dans la seconde moitié du Ier siècle de notre ère, sous la dynastie flavienne (69 - 96 ap. J.-C.), comme le montrent de nombreux exemples similaires (ill. 3-6). On y retrouve le même langage pictural : masques de théâtre, cornes d'abondance, oiseaux, guirlandes de fruits... La nôtre se distingue cependant par la richesse de son décor sculpté et l'abondance des motifs. Par la suite, à partir de la moitié du IIe siècle de notre ère, l'incinération laissa place à l'inhumation et la production d'urnes cinéraires diminua au profit des sarcophages (ill 7).



Sculptée dans un marbre blanc à grains fins, la surface de l'œuvre est assez érodée, nous indiquant qu'elle a séjourné dehors pendant un temps. Elle était en effet attestée dans les jardins de William Hamilton (1764-1800), collectionneur d'antiques et ambassadeur d'Angleterre à Naples, à la fin du XVIIIe siècle. L'avocat et diplomate hollandais d'Amsterdam, Nicolas Calkoen (1753-1817) a en effet relevé son inscription lors d'un voyage en Angleterre et l'a envoyée à l'historien de l'antiquité et recteur de l'université d'Utrecht Christoph Sax (1714-1806), lequel l'a consigné au dos d'une page de son exemplaire de l'ouvrage d'épigraphie latine de Gruter datant de 1707: « in hortis Hamiltonianis in Anglia (...) vidit & descripsit N. Calkoen, qui meum communicavit. » Dans les jardins Hamilton en Angleterre (...) N. Calkoen l'a vue et décrite et me l'a communiquée. » On voit dans la marge que Christoph Sax corrige la transcription donnée par Calkoen pour « C. Iunius ». Des traces de restaurations anciennes sont visibles dans la partie inférieure de l'urne, datant probablement de cette époque.



William Hamilton (1764-1800)



Note de Christoph Sax (1714-1806) au dos d'une page de son exemplaire de l'ouvrage d'épigraphie latine de Gruter datant de 1707.

### Comparatifs :



Ill. 1 : Urne, Romain, 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> quart du IIe siècle ap. J.-C., marbre. Paris, musée du Louvre, inv. Ma1492.  
 Ill. 2 : Urne cinéraire en forme de panier, Romain, 10 av. J.-C. - 10 ap. J.-C., marbre. New York, Metropolitan Museum of Arts, inv. 37.129a,b.



Ill. 3 : Urne cinéraire, Romain, vers 90-110 ap. J.-C., marbre. New York, Metropolitan Museum of Arts, inv. 27.122.2a,b.  
 Ill. 4 : Urne cinéraire, Romain, vers 75-125 ap. J.-C., marbre. Paris, musée du Louvre, inv. Ma1487.



Ill. 4 : Urne cinéraire, Romain, vers 75-125 ap. J.-C., marbre. Paris, musée du Louvre, inv. Ma1487.

Ill. 5 : Urne cinéraire, Romain, vers 69-79 (dynastie flavienne), marbre. Londres, British Museum, inv. n° 1772.0301.9.



Ill. 7 : Sarcophage aux Guirlandes, romain, vers 200-225 ap. J.-C., marbre. New-York, Metropolitan Museum of Arts, inv. 70.1.